

Algues. La Bretagne, figure de proue de la filière

Modifié le 09/11/2016 à 12:11 | Publié le 09/11/2016 à 00:26



Loïc TISSOT.

La région est très active dans ce secteur. À Lorient, un forum vient de tracer les pistes d'un développement de la filière « grandes algues » jusqu'en 2020.

Pourquoi ? Comment ?

Quel est le poids économique de la filière algues ?

On trouve des algues dans les cosmétiques, les produits alimentaires, les médicaments... Agrocampus Ouest, basée à Rennes, a mené une étude sur la filière des macroalgues (grandes algues). En 2015, 72 000 tonnes ont été récoltées en France. Les goémoniers, du Nord-Finistère notamment, sont les principaux pourvoyeurs (90 %), loin devant la pêche à pied et l'aquaculture, qui restent marginales. Le secteur, qui réalise un chiffre d'affaires annuel de 700 millions d'euros, emploie 2 500 personnes dans plus de 80 entreprises, de la très petite à la multinationale. 90 % de ces sociétés sont bretonnes (dont les leaders Roullier, Goëmar et Olmix) et 50 % sont finistériennes. La Bretagne porte des initiatives observées partout dans le monde.

Pourquoi la Bretagne est-elle à la pointe dans ce domaine ?

La région est une zone refuge où « **se maintient la ressource** », explique Philippe Potin, coordinateur scientifique d'Idealg, projet de recherche qui associe des organismes de recherche publics, un centre technique des algues et des entreprises bretonnes spécialisées dans le domaine. La station biologique de Roscoff en est le pivot. « **Les acteurs de la filière restent proches de la ressource, là où l'on peut la transformer rapidement sur place.** »

Quels sont les enjeux ?

Il faut trouver les modèles économiques. En diversifiant. Les algues peuvent servir à la production de compléments alimentaires pour les animaux, de matières premières d'engrais, se substituer à des antibiotiques, à des additifs chimiques. Ou encore être valorisées dans des matériaux pour du mobilier. « **Encore faut-il que les marchés s'ouvrent** », souhaite Rachel Portal-Sellin, chargée de mission au Pôle mer Bretagne Atlantique, qui accompagne et soutient de multiples projets.

Et si l'on se projette dans dix ans ?

Aujourd'hui, seules six entreprises font de l'algoculture. Elles produisent environ 500 t, sur de petites exploitations. Une activité amenée à se développer, mais Philippe Potin voit plus des cultures à terre, en bassins. « **Difficile d'avoir des algues en quantité et qualité suffisantes. L'objectif serait de ne plus avoir à en importer** », pose le scientifique. Rachel Portal-Sellin imagine des sites pilotes qui feront le lien entre différents types de productions.

Quel est l'impact environnemental ?

C'est la question gênante quand, en Bretagne, le « dossier » des algues est souvent perçu à travers les pollutions sur le littoral. « **Il ne faut pas parler seulement des risques si l'on ne voit pas aussi les bénéfices.** »

Des études sont menées pour réduire l'impact des cultures sur la biomasse et développer des pratiques qui se veulent durables.